

HANDBALL

« EN TANT QU'ENTRAÎNEUR, IL FAUT ÉLIMINER LES DOUTES, ASSUMER »

Joueur, **Didier Dinart** a tout gagné avec les « Experts ». Sélectionneur depuis deux ans, il a aussi remporté le titre mondial pour sa première compétition en 2017. Avec ses idées.

Titrée en 2015 et 2017, l'équipe de France de handball commence le championnat du monde en Allemagne le 11 janvier contre le Brésil. Composant avec l'absence des blessés et les départs à la retraite de joueurs cadres, le sélectionneur français a bâti un groupe pour « jouer le coup à 100 % ».

Vous avez passé cinq années dans le staff des Bleus, comme entraîneur adjoint, puis comme sélectionneur, que vous reste-t-il de la mentalité de joueur ?

Je ne m'en suis pas éloigné. La proximité avec les joueurs est primordiale. Ce sont les joueurs qui font que le sport évolue. Le handballeur moderne n'est pas obéissant comme il y a vingt ans, il est intelligent. Je ne dis pas que nous ne l'étions pas, mais nous étions construits sur des modèles d'obéissance et d'autorité. La première chose que vous répond un joueur aujourd'hui, même s'il a 15 ans, c'est : « Oui monsieur, mais pourquoi ? » Il veut mettre des réponses sur ses interrogations. À ce moment-là, il faut être raccord avec les joueurs pour partager un projet technique. La proximité, c'est l'essence même de la progression d'entraîneur. On l'a vu avec Didier Deschamps à la Coupe du monde de football. Il ne faut pas scinder la relation entraîneur et joueurs.



Pour moi c'est : les joueurs gagnent et nous gagnons.

Lorsqu'on est proche des joueurs, comment affirmer son autorité ?

L'autorité ne se décrète pas. Le joueur regarde ce que vous pouvez apporter techniquement, si votre projet de jeu est cohérent. Il veut aller à l'essentiel. On parle de gestion des ego, c'est juste du respect. Ce n'est pas sorcier, mais c'est bien aussi d'avoir connu ça comme joueur avant, même si ce n'est pas une fin en soi. Patrice Canayer (l'entraîneur de Montpellier - NDLR), qui n'a pas été un grand joueur international, a toujours mené un projet cohérent et il a gagné deux Ligues des champions avec son club. Voilà...

Est-ce plus difficile de gérer la pression de la compétition comme joueur ou comme entraîneur ?

On gère mieux comme sélectionneur quand on a tout gagné en tant que joueur (rires).

Le sélectionneur, c'est un manager, un entraîneur, un psy ?

Il doit d'abord être un technicien. Ce n'est pas un métier figé. Si vous avez des blessés, des joueurs cadres qui ne sont pas là, il faut s'adapter, mais vous ne pouvez pas laisser tomber la prochaine compétition et

« Le handballeur moderne n'est pas obéissant comme il y a vingt ans, il est intelligent. »

DIDIER DINART

41 ans, né le 18 janvier 1977 à Pointe-à-Pitre, en Guadeloupe

Palmarès joueur

Jeux Olympiques : 1^{er} (2008, 2012)
Championnat du monde : 1^{er} (2001, 2009, 2011), 3^e (2003, 2005)
Championnat d'Europe : 1^{er} (2006, 2010), 3^e (2008)
Ligue des champions : vainqueur (2003, 2006, 2008, 2009)

Palmarès sélectionneur

Championnat du monde : 1^{er} (2017)
Championnat d'Europe : 3^e (2018)

Palmarès entraîneur adjoint

Jeux Olympiques : 2^e (2016)
Championnat du monde : 1^{er} (2015)
Championnat d'Europe : 1^{er} (2014)

dire que ça va être compliqué. Ce serait vouloir se cacher. Il y a toujours une problématique différente qui exige une solution nouvelle. C'est ça qui me plaît. Je suis un optimiste, je vois toujours ce qu'il y a de positif.

Le palmarès de cette équipe de France multimédaillée peut-il inhiber les nouveaux venus dans le groupe ?

Je ne crois pas. Ce sont déjà des privilégiés quand ils débarquent dans un groupe et gagnent une médaille dès leur première compétition. Dans

AGENDA

VENDREDI

HANDBALL
MONDIAL 2019
BRÉSIL-FRANCE

La France, double championne du monde en 2015 et 2017, défend son titre au Danemark et en Allemagne. Dans leur poule, à Berlin, les Français affrontent le Brésil, l'équipe unifiée de Corée, l'Allemagne (le 15 janvier) et la Serbie.

BEIN SPORTS. 20 H 30

SAMEDI

CHAMPIONS CUP
ULSTER-RACING 92

C'est le choc de cette poule 4. Les Franciliens, leaders, jouent gros en Irlande. En cas de succès, le Racing 92, toujours invaincu, assurerait définitivement sa qualification en quarts de finale de la Coupe d'Europe avec l'espoir de jouer ce match à domicile.

BEIN SPORTS. 16 HEURES

DIMANCHE

BIATHLON
COUPE DU MONDE

Les relais masculin et féminin bouclent l'étape allemande d'Oberhof, l'une des plus attendues de la saison. Il y a un mois, les Françaises avaient pris la 3^e place à Hochfilzen. Les garçons, une triste 9^e place. La revanche est dans l'air.

LA CHAÎNE L'ÉQUIPE. 11 H 45

LIGUE 1
MARSEILLE-MONACO

La deuxième partie de saison s'entame avec un match « délicat » entre deux clubs à la dérive. Il y a peu, c'était encore pour jouer le titre. L'OM, concerné par le podium de L1, a besoin de points. Monaco lutte pour assurer au moins son maintien en L1.

CANAL PLUS. 21 HEURES

LUNDI

TENNIS
OPEN D'AUSTRALIE

Andy Murray, Rafael Nadal, Roger Federer ou Serena Williams sont à Melbourne pour l'Open qui débute. Pour suivre leurs performances, il faudra se lever tôt, décalage horaire oblige.

EUROSPORT. 1 HEURE



ALEX GRIMM / BONGARTS - GETTY IMAGES / AFP

En 2017, Didier Dinart a soulevé le trophée de champion du monde, son premier comme sélectionneur. Un exploit qu'il veut renouveler.

le passé, il y avait une rivalité, et elle était peut-être un peu malsaine, car les anciens ne voulaient pas perdre leur place. Cette rivalité pouvait même être animée par les entraîneurs qui disaient : « Les jeunes arrivent, ils vont vous bouffer la place. »

À votre tour, est-ce que vous jouez de cet argument ?

Non, mais la concurrence existe et elle doit se vivre en toute transparence pour être acceptée. Un joueur doit savoir en permanence ce que l'entraîneur attend de lui et ne pas entendre un discours de convenance. Si vous procédez ainsi, les joueurs, au-delà de la frustration du moment, ne décrochent pas... Je pense à Nicolas Claire

(joueur de Nantes - NDLR). À l'Euro 2016 et aux Jeux de Rio, il n'est finalement pas retenu. Au Mondial 2017, William Accambray lui passe devant au dernier moment, mais il n'a jamais déconnecté. Il est encore là avec toute sa motivation. Et en club, il fait une super saison.

L'annonce de la sélection aux joueurs, est-ce une épreuve pour vous ?

Pour l'avoir vécue comme joueur et vu les visages de certains, quand vous consentez les mêmes sacrifices que tout le monde, il y a forcément de la frustration. En tant qu'entraîneur, il faut éliminer les doutes, assumer. Comme faire sortir Thierry Omeyer (le gardien des Bleus - NDLR) en demi-finale

du Mondial à Bercy en 2017. L'histoire montre qu'on a été heureux sur ce moment, mais quand vous le décidez, vous connaissez un grand moment de solitude. Si on est proche du collectif, on prend des décisions osées parce qu'on ressent le groupe. Si j'en suis loin, je fonctionne avec des certitudes. Ce n'est pas bon.

Au cours des trois dernières décennies, l'équipe de France masculine de handball français n'a connu que trois sélectionneurs quand le rugby en consommait huit et le football neuf.. Qu'en déduisez-vous ?

(Souriant). On mise sur la stabilité, non ? Un entraîneur peut toujours connaître une période creuse, mais, l'important, c'est de se remettre en question. Daniel Costantini a fait émerger la génération des Barjots en 1995 et a encore gagné le titre mondial en 2001 avec d'autres joueurs. Il a complètement renouvelé les générations sur 15 ans. Pareil pour Claude Onesta de 2001 à 2016. Et lui aussi a renouvelé son groupe.

Donc, à votre poste, vous en prenez pour quinze ans ?

Je ne suis pas là pour durer, mais pour prendre du plaisir à travailler. Oui, on a besoin de temps pour montrer ses idées, pourtant, je n'aime pas trop le mot « durer » parce que ça signifie pour moi quelqu'un qui veut protéger son poste. Ce n'est pas mon discours. On n'est pas obsolète, mais, si on est arrivé au bout de ce projet-là, il faut se remettre en question et partir sur quelque chose de nouveau. C'est ça la complexité du poste d'entraîneur. ★

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR
ÉTIENNE BONAMY